

# Attention, sugillation !

C'est l'histoire vraie, racontée par Elodie dans un texte libre, d'un arrière-arrière-grand-père enterré sous une croix perdue dans la forêt du village. « Sur cette croix, écrit-elle, figure l'inscription suivante :

ICI A SUBIT  
LA SUGILLATION DU CORPS DE  
JEAN-BAPTISTE SCHEIBER  
C'EST A DIRE  
Y AYANT SUCCOMBE SOUS LA VOITURE  
LE 23 JUILLET 1837  
A L'AGE DE 57 ANS  
FIDELES QUI PASSEZ EN CE LIEU  
PRIEZ POUR LE REPOS DE SON AME.»

Orthographe fantaisiste, mot inconnu du dictionnaire, syntaxe plus qu'approximative, tout cela donne à penser que la gamine aura recopié l'inscription un peu rapidement. Et bien non, il y a eu photo, laquelle photo révèle l'absolue exactitude de la retranscription. Intéressant.

Quelques jours plus tard, le Littré dont la saisie des mots s'arrête en 1872, nous livrera le secret de la sugillation : « *Terme de médecine. Légère ecchymose cutanée, de cause spontanée ou de cause extérieure.* » Tout s'explique, parce qu'après avoir cherché « *ecchymose* » et « *cutané* », les enfants finissent par « comprendre », enfin... par trouver tout à fait naturel de « succomber » (« *M'tresse, qu'est-ce que ça veut dire ?* ») à des « bleus », quelque chose comme ce dont est affublé, suite à une chute dans la cour, le genou gauche de Maxime qui ne s'en porte pas moins comme un charme, pas moins non plus Noémie qu'un ballon a malencontreusement heurté à la joue ornée depuis d'un magnifique cocard de la même couleur ! Pas de problème, et qu'un retour rapide à la conjugaison des verbes du deuxième groupe fasse apparaître comme superflu le « t » accroché comme une casserole au participe passé du verbe subir, ne change rien à la chose. Pas davantage l'observation qu'on ne sait pas qui a subi la sugillation si on s'en tient à la syntaxe ! Tout le monde trouve cela parfaitement normal, il n'y a rien à redire !

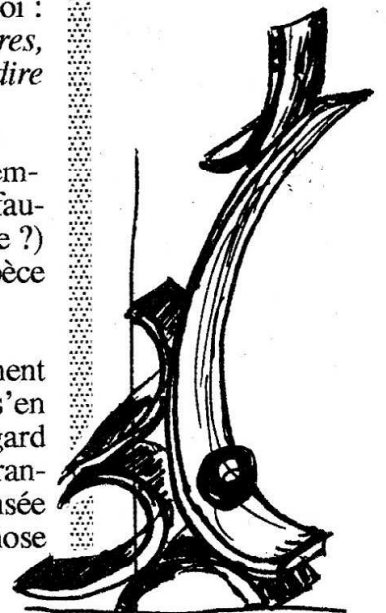
Devant mon insistance, Gaétan finira par avouer « *Puisqu'il s'agit de la mort, ça peut pas être faux !* » Ce à quoi, Bérangère ajoutera, avec une évidente bonne foi : « *Mais Maîtresse, c'est écrit avec des vraies lettres, des lettres comme dans les livres, et en plus sur une pierre, et même une tombe ("l'éternité quoi !" 1/), on peut rien dire dessus, c'est comme ça, c'est comme ça !* »

Sacrilège ! Sacrilège l'attitude de l'instit : s'affronter au double tabou qui empêche les enfants d'admettre qu'il y a là tournures, orthographe et vocabulaire fautifs ! Il faudra bien de l'énergie pour les convaincre (y suis-je d'ailleurs parvenue ?) que ce texte est le produit d'un homme, faillible par nature, et non celui d'une espèce de demiurge, créateur et dépositaire de Vie, de Mort et de Connaissance.

Apprendre à lire et à écrire aux enfants, c'est bien notre rôle. Mais comment faire pour ne pas sacraliser le savoir, mais pour leur donner aussi le moyen de s'en servir de façon autonome, c'est-à-dire en le considérant, à l'occasion, d'un regard critique ? Comment ne pas les enfermer dans un carcan rigide, des certitudes tranquilles que rien ne vient ébranler et qui, peu à peu, conduit incidemment à la pensée unique, déjà en germe à cet âge ? Comment insuffler, goutte à goutte quelque chose qui regarde la subversion, c'est-à-dire, la création ?

Comment ?

Martine BONCOURT  
janvier 1999



ESQUISSE  
F. Bothner

(1) Note de la maîtresse.